Le Grütli Centre
Le Grütli de production
Le Grütli et
Le Grütli de diffusion
Le Grütli des Arts vivants

Le Grütli Centre
Le Grütli de production
Le Grütli et
Le Grütli de diffusion
Le Grütli des Arts vivants

Le Grütli Centre
Le Grütli de production
Le Grütli et
Le Grütli de diffusion
Le Grütli des Arts vivants

Le Grütli Centre
Le Grütli de production
Le Grütli et
Le Grütli de diffusion
Le Grütli des Arts vivants

Le Grütli Centre
Le Grütli de production
Le Grütli et
Le Grütli de diffusion
Le Grütli des Arts vivants

Le Grütli Centre
Le Grütli de production
Le Grütli et
Le Grütli de diffusion
Le Grütli des Arts vivants

ENCORE!

Le 1er juillet dernier, nous avons entamé notre second mandat à la tête du Grütli – Centre de production et de diffusion des Arts vivants. 3 ans déjà, le temps passe si vite… 3 ans interrompus par une pandémie, mais aussi 3 ans remplis d'émotions, de belles découvertes, de remises en questions, de doutes et d'enthousiasmes.

Et si on faisait un peu le point à la manière de bilan? L'occasion de vous parler de notre vision et de nos envies, de regarder en arrière mais surtout de se projeter vers le futur – un futur incertain, mouvant et instable mais aussi super excitant et porteur d'espoir.

Dès le début, nous avons refusé d'affirmer une ligne artistique; parce qu'une ligne, ça contraint, ça enferme, nous préférons dire que nous faisons des cercles plutôt que des lignes. Notre mission au Grütli est « le soutien à la création locale et régionale ». Cette création est variée, mouvante, elle ne peut pas être réduite à une ligne.

Bien évidemment, nous avons des goûts et une sensibilité artistique, mais il nous plaît à dire qu'au Grütli, nous ne sommes pas chez nous. Nous programmons toujours des projets qui parlent d'aujourd'hui. Parfois, c'est la manière de produire ou de créer qui nous interpelle, qui nous semble essentielle d'expérimenter. Parfois, c'est la recherche qui sort de l'ordinaire. Mais à chaque fois, il faut quelque chose qui se questionne, qui ne va pas de soi.

Au Grütli, il n'y a pas que du théâtre au sens strict. Ici, on aime le texte, mais aussi la performance, mais aussi la danse; nous avons remplacé le mot « théâtre » par « Arts vivants », parce que nous aimons le vivant et pour ne pas nous empêcher de montrer de la performance ou de la danse.

Notre démarche est celle de *slow production*. Nous offrons les meilleures conditions possibles pour les créations, pour prendre le temps d'accompagner les artistes comme il se doit; cela veut dire faire moins, produire moins, mieux peut-être. Mais lorsque l'on produit moins, comment trouver les moyens pour vivre?

Il faut absolument soutenir la recherche artistique, c'est une évidence qui nous est apparue très tôt, avant même le premier confinement. Très bientôt, grâce aux fonds de la Confédération dévolus aux projets dits « de transformation », nous aurons la possibilité d'accompagner ces recherches. Nous proposons désormais des résidences que nous appelons « improductives », c'est-à-dire sans obligation de production *in fine*, car la recherche, la résidence ou encore l'espace d'expérimentation, ne doivent pas être contraintes par une logique de production.

Cela ne veut pas dire « ne rien faire », cela veut plutôt dire « je suis libre ».

Une résidence, c'est l'occasion d'aller plus loin dans la réflexion et permet une certaine forme de travail, de mise en

relation, d'approfondissement de la démarche ; pour faire un pas de côté, pour permettre un temps de digression et de ressourcement, juste chercher, essayer et se laisser du temps, tout en étant payées pour ça.

Nous pensons Le Grütli comme un lieu qui rassemble des compétences à partager, celles de l'équipe, pour toutes les artistes, toutes disciplines confondues. Pour cela, nous avons initié Le Bureau des Compagnies. Chaque lundi, dans le foyer du deuxième étage, sans rendez-vous ni carte de membre, nous offrons un espace de travail, d'informations, de conseils et d'accompagnement. Le Bureau des Compagnies est donc un espace de militance qui, grâce aux permanences du lundi et aux diverses rencontres ou ateliers proposés, permet aux artistes de se professionnaliser et de connaitre mieux leurs droits et devoirs en matière d'aides financières et de structuration. Dans les prochaines années, le BdC est voué à grandir et à s'épanouir encore plus, puisque plus de rencontres et d'ateliers seront proposés, ce qui permettra de rendre cette maison encore plus vivante et occupée, d'en faire la maison des artistes et actrices culturelles, la maison des gens qui font de l'art.

Ouvrir cette maison, c'était aussi notre volonté quand nous avons lancé en septembre 2020 notre politique tarifaire à prix libre. Nous nous en étions expliquées dans le BIM ! n°1 *SAUVAGE* et même si très peu de gens ont pu en profiter depuis septembre dernier (*sic !*), nous y tenons fermement, car nous sommes persuadées que cette idée, peut-être un peu farfelue pour certaines, fait son chemin ; elle nous amène en tout cas une forme de liberté et de partage avec le public que nous aimons et souhaitons pour ce lieu.

Il y aurait mille choses encore à dire sur ce qui se passe entre ces murs et ce qui s'y passera… le renforcement de la diffusion pour aider à faire connaître hors de Genève le travail des artistes programmées ; les projets de La Terrasse qui mue cette année en un cabinet d'artistes ; le maintient du féminin générique dans toute la communication – qui se veut sans discrimination et inclut les femmes, les hommes et toutes les personnes qui ne se reconnaissent pas dans cette division binaire des genres – parce que nous estimons que c'est toujours aussi important et essentiel, et qu'en détournant la règle grammaticale du français, cela amène un peu d'humour et met en relief l'énorme travail qu'il reste encore à faire en la matière ; plus de rencontres thématiques aussi, les tables rondes (initiées pendant *GO GO GO* 2021), pour alimenter les réflexions, ouvrir des possibles, faire découvrir des autrices, des cinéastes, des essayistes… bref, ces 3 prochaines années seront touffues, riches et denses.

Enfin (et surtout), il y a les spectacles programmés, ceux de septembre et octobre sont détaillés dans les pages de ce BIM ! n°6. Vous ne trouverez pas d'annonce de saison… car notre saison n'est pas terminée ! Avec les reports de spectacles, nous avons décidé de finir la saison Grütopie à la fin de l'année 2021. La saison 2022 débutera en janvier avec la 3e édition des journées *GO GO GO*. On vous dévoile tout à la fin de l'année.

Un premier mandat bousculé, oui, une période qui n'a été et n'est facile pour personne, mais nous sommes confiantes dans le fait que nous allons réussir à passer ce cap toutes ensemble. Pour ces 3 prochaines années, nous vous souhaitons de pouvoir revenir au Grütli pour découvrir de formidables artistes d'ici et d'ailleurs.

Car ce sont les artistes surtout qui paient le plus lourd tribut et nous espérons pouvoir reprendre le cours des saisons afin de continuer à leur mettre à disposition les magnifiques espaces dont nous disposons, de pouvoir les accompagner de la meilleure des manières et d'avoir toujours autant de plaisir à assister à la naissance d'un projet. Les artistes méritent de travailler sereinement et vous méritez de les rencontrer.

Car oui, vous serez toujours toutes les bienvenues au Grütli, sans discrimination aucune et jamais, nous l'affirmons haut et fort, vous n'aurez à prouver que vous avez le droit d'être là. Et jamais, soyez-en certaines, nous ne vous demanderons de montrer patte blanche pour entrer dans les salles.

C'est donc reparti pour un tour.
Nous, on dit encore ! Et vous ?

Barbara Giongo & Nataly Sugnaux Hernandez

Image: Dorothée Thébert Filliger, Performance «Excuse my French» par Elena Monteseinos, *GO GO GO* 21

La naissance du mini-Beaubourg genevois

Dans le passé, la Maison des Arts du Grütli était une école.
Ensuite, des artistes ont occupé le bâtiment pendant plusieurs années.
La Ville et le Canton ont décidé de donner ce lieu aux artistes.
Depuis 30 ans le bâtiment accueille théâtre, cinéma, ateliers, bureaux et un café

Quel bâtiment étrange que cette Maison des Arts du Grütli. Des portes dans tous les sens, « Théâtre » d'un côté, « Cinéma » de l'autre. On se perd dans les couloirs noyés de prospectus de toutes les couleurs. On y trouve des studios de danse, un café-restaurant, des ateliers d'artistes, un ascenseur pièce-à-vivre, une bibliothèque musicale, des festivals de cinéma, et bien sûr un théâtre, récemment renommé Centre de production et de diffusion des arts vivants. Mais pourquoi ? Voyage dans le temps, on remonte en 1988, année de l'inauguration de la Maison des Arts du Grütli.

En novembre 1988, le milieu culturel genevois « off » est en pleine effervescence. Après des années à dénoncer l'absence de politique culturelle et le peu de reconnaissance de la créativité genevoise, les « indépendants » (comprendre : ceux qui souhaitent autre chose que la culture institutionnelle de la Comédie française), vivent enfin leur grand moment en recevant les clefs de la toute nouvelle Maison des Arts du Grütli. La presse locale parle de « *mini-Beaubourg genevois* » et annonce l'avènement d'une « révolution culturelle ». Rien que ça.

C'est en effet un sacré virage pour cette austère bâtisse d'abord connue comme l'École du Grütli. Propriété de la Ville de Genève, le bâtiment est construit en 1873 (sur les plans de l'architecte Georges Matthey). Il réunit des écoles primaires, l'École de dessin et l'École industrielle. Dès 1929, le Grütli devient un « *lieu de relégation pour les enfants le plus irréductiblement ascolaires* »[1]. Il était coutume de menacer les jeunes récalcitrants « Si tu n'obtiens pas de meilleurs résultats, on t'enverra au Grütli ! ». Mais à partir de 1969, ces élèves intègrent désormais le Cycle d'Orientation de l'enseignement secondaire. Le Grütli se retrouve alors sans affectation officielle.

Pendant quinze ans, les autorités genevoises hésitent et tergiversent. Les milieux culturels alternatifs profitent de cette vacuité de vision politique : le Théâtre Mobile (qui comme son nom l'indique errait précédemment de salles de fêtes en maisons de quartiers) s'installe dans la salle de gym du sous-sol, des artistes bricolent des ateliers temporaires, la mouvance rock (dont État d'Urgence et Post Tenebras Rock) organise des « *beaux happenings-protests contre une ville qui n'en finissait pas de s'ennuyer* » (L'Hebdo, 3 novembre 1988).

En 1983, la création de la FIAT (Fédération des indépendants, artistes et animateurs de théâtre) va jouer un rôle central dans le projet de la Maison des Arts du Grütli. Autour du comédien et metteur en scène Marcel Robert, également fondateur du Théâtre Mobile, se réunissent des acteurs culturels qui défendent la valeur des productions locales non-institutionnalisées. Ce sera donc la mission du Grütli. Le cahier des charges des architectes énonçait l'objectif de « créer, dans l'ancienne École du Grütli, un lieu d'accueil pour les manifestations se situant sur les marges de la culture institutionnalisée ».

Sous la supervision des architectes Jean Stryjenski et Urs Tschumi (une légende raconte qu'il aurait été choisi par erreur, confondu avec son homonyme Jean Tschumi), les travaux débutent en 1987, sans connaître l'affectation précise des locaux. Les espaces sont donc pensés de façon modulable, et certaines modifications de dernière minute coûtent cher. La facture finale atteint la modique somme de 28 millions de francs.

Les clefs des espaces sont données à des hommes : Marcel Robert hérite du théâtre, Michel Auer prend la direction du Centre de la photographie, Léo Kaneman lance Fonction Cinéma, Rui Nogueira dirige le nouveau Centre d'animation cinématographique, Alain Gilliand le Café du Grütli. Dans ce bastion masculin, Noemi Lapzeson et l'Association pour la danse contemporaine obtiennent un studio de danse, mais pas de lieu pour présenter des spectacles.

L'ouverture officielle se déroule en grande pompe le week-end du 11 au 13 novembre 1988. « *Avec l'ouverture de la Maison des Arts du Grütli, c'est une épine de moins dans le dos mou de la politique culturelle locale.* » écrit Jean-Bernard Mottet dans Le Courrier du 12 novembre 1988 – un journaliste qui deviendra ensuite Conseiller culturel de la Ville de Genève. La foule se presse pour découvrir ce mini-Beaubourg genevois, un lieu conçu et aménagé pour et avec des artistes et usagères, intégrées in-extremis dans le processus de rénovation. Le nouveau Grütli est un lieu polymorphe, « *ni théâtre institutionnel, ni salle de spectacle à louer* » (Scoop n° 112, 1988), où devront cohabiter théâtre « off », cinéma, danse et arts plastiques. L'animation du week-end est confiée à la FIAT. Le bâtiment est coiffé de gigantesques serpentins gonflables de Rita Calfoul qui s'agitent dans les airs.

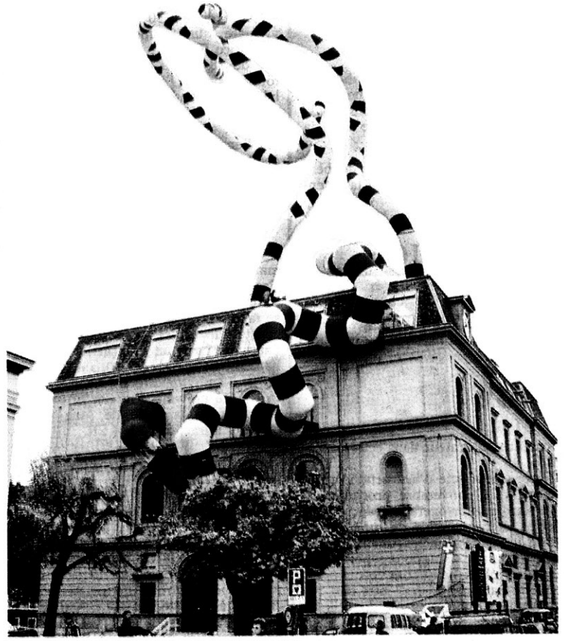
Pourtant, comme le veut la plus belle tradition genevoise, des critiques se font bien sûr entendre. Si le défi architectural est applaudi, les millions dépensés paraissent exorbitants. « *Ah ! On ne se refuse rien là dedans ! Du Teo Jakob pour des artistes !* », pestent certains. De même, la diversité des pratiques artistiques et l'absence de pilotage interroge les journalistes de l'époque « *Auberge espagnole ou projet culturel cohérent ?* ». « *Ce bâtiment luxueux est-il compatible avec la contre-culture ?* », s'interrogent d'autres. « *Les routiers de la culture off avouent que l'aubaine est presque trop belle.* « *Escaliers en bois d'Afrique, ascenseur de palace, granit : c'est trop luxe.* » *Allez vous prétendre alternatif dans ce cadre ! La Ville de Genève est une maman-gâteau qui offre une magnifique maison de 30 millions à ses jeunes artistes !* « *Une mère castratrice* » s'écrie un pur et dur d'État d'Urgences.

Le soir de l'ouverture, graffitis, traces de pas (parfois à deux mètres du sol) et affichages sauvages viennent couvrir les si tentants murs blancs. Plus marquants, deux cocktails Molotov sont lancés contre la façade. L'un des serpentins prend feu. La Suisse titre « Vandales en action ».

Le Théâtre du Grütli, théâtre expérimental et de recherche

En 1988, c'est l'incontournable Marcel Robert qui se retrouve projeté premier directeur du théâtre du Grütli, le plus grand espace de la Maison des Arts.

1 Pierre Caspard, « MARCACCI (Marco), CHARDON (Elizabeth). – Tu finiras au Grütli ! Une école de fin de scolarité. Genève, 1929-1969 », Histoire de l'éducation, 114 / 2007.



La Tribune de Genève, samedi 12 et 13 novembre 1988
Photo : Leverington

Comédien, metteur en scène, fondateur du Théâtre Mobile, du festival du Bois de la Bâtie et de la FIAT, c'est un personnage connu de la vie culturelle genevoise : « *Marcel négocie un sacré tournant. Il a passé sa vie à hurler contre l'institution, et il se retrouve soudain dans la peau d'un diplomate* » (L'Hebdo, 17 mars 1988). Il semble être nommé directeur malgré lui : « *Je n'ai jamais fait de plans pour diriger ce théâtre, assure-t-il sur le ton d'un gosse qui prétend n'avoir rien demandé au Père Noël* ». Il entre en fonction en affirmant : « *Je ne crois pas que nous deviendrons une institution.* ».

Le théâtre du Grütli est promis dès sa création aux indépendants, ces créateurs hors institutions, représentés principalement par la FIAT. Le lieu se veut un théâtre expérimental donc, ou théâtre de recherche. Après l'effervescence de l'ouverture, le théâtre peine à trouver son rythme de croisière. Si les accueils font salle comble, le public boude les créations locales, qui peinent à s'exporter. Un an plus tard, au moment du premier bilan intermédiaire, Marcel Robert reconnaît « *L'existence même du théâtre indépendant à Genève viendra de sa capacité à relever le défi proposé par l'ouverture du Grütli.* ».

En 1991, Marcel Robert passe les rênes à Bernard Meister. Il y restera jusqu'en 1999, (assisté notamment par une certaine Michèle Pralong). Il veut faire du théâtre un lieu d'échange et de formation, et invite de jeunes metteuses en scènes et comédiennes genevoises à travailler avec de grandes metteuses en scène contemporaines. Pourtant, il est très critiqué. En mai 1999, dans la dernière interview avant son départ, Bernard Meister déclare au nouveau journal Le Temps : « C'est une délivrance de quitter ce poste. Parce que j'ai le sentiment qu'on n'a pas cessé de me mettre des bâtons dans les roues, que ce soit en coupant dans les subventions ou en menant campagne contre moi. ».

L'arrivée de Philippe Lüscher marque un nouveau virage : il revient à un projet plus local et consensuel. Le directeur prévoit d'y mettre en scène plusieurs spectacles, dont ses propres textes, ainsi que de jouer dans plusieurs des pièces programmées. « *Déplacé, voire choquant ?* » questionne Alexandre Demidoff dans *Le Temps* en juin 2003. « *Que le directeur d'une institution publique programme et produise l'une de ses œuvres est de fait discutable.* Explications de Philippe Lüscher : *'Je suis un bon acteur et on m'oublie dans les autres théâtres.'* ».

Le lieu change de nom au fil des directions. À leur nomination en 2006, Maya Bösch et Michèle Pralong souhaitent affirmer une rupture : dynamiser cette scène indépendante de l'intérieur et créer des passerelles avec la Suisse alémanique et l'Allemagne. Le Théâtre du Grütli devient le GRÜ/Transthéâtre de 2006 à 2012. Le GRÜ s'affirme comme un espace de recherche, d'expérimentation, un laboratoire. Une troupe s'installe à demeure, sur le modèle alémanique. Des installations artistiques monumentales signées Régis Golay marquent les ouvertures de saisons, à l'instar des voitures retournées sur le toit dans la rue du Général Dufour.

De 2012 à 2018, le Théâtre du Grütli reprend son nom original avec Frédéric Polier. Dans la droite ligne de Marcel Robert ou Philippe Lüscher, il promet de favoriser la création et l'accompagnement des compagnies théâtrales indépendantes, et la mise en valeur d'œuvres populaires. Un directeur « ogresque » selon la journaliste Katia Berger, qui dirige l'institution, met en scène, joue, pratique la musique… « *Étant bien entouré dans ce Grütli, j'ai pu exercer mes activités parallèles sans que l'établissement n'en pâtisse. Mieux, j'ai pu ficher la paix à mes collaborateurs !* », affirme-t-il dans son interview de départ en 2018.

En 2018, un nouveau duo de femmes remplace un homme. Sans annoncer de révolution esthétique, le projet s'affirme dans un nom à rallonge mais limpide : Le Grütli – Centre de production et de diffusion des arts vivants. « *Avec la nomination de Barbara Giongo et Nataly Sugnaux Hernandez, le théâtre retrouve sa fonction essentielle : faire office de boîte à outils pour les troupes indépendantes* » explique encore Katia Berger dans La Tribune de Genève. Un projet au service des artistes qui se résume en quelques mots : tout pour les compagnies.

Anne-Claire Adet

La direction du théâtre change tous les 6 ans.
Le premier directeur était Marcel Robert.
Le deuxième directeur était Bernard Meister.
Maya Bösch et Michèle Pralong étaient directrices ensemble entre 2006 et 2012.
Frédéric Polier était directeur entre 2012 et 2018.
Barbara Giongo et Nataly Sugnaux Hernandez dirigent ensemble depuis 2018.

La Terrasse un cabinet d'artistes

La Terrasse est le nom d'un endroit au 2e étage du Grütli.
Nous avons invité des artistes pour travailler sur La Terrasse.
Vous pouvez voir le travail des artistes de La Terrasse à certaines dates.
Vous trouvez les dates sur notre site internet www.grutli.ch

«La Terrasse», c'est une sorte de mezzanine au dessus du hall de la Maison des arts du Grütli, dont l'entrée est située au deuxième étage, à côté du foyer de la Salle du Haut. Cet espace n'est pas facile à investir : ouvert sur le puits de lumière central de la Maison des Arts, surplombé par la verrière, il est exposé aux bruits qui proviennent du rez-de-chaussée et ne permet pas d'y installer une boîte noire, isolée et insonorisée.

Comment alors occuper cet espace de la meilleure manière ? Au fil des saisons, ce sont plutôt les projets qui se sont imposés naturellement sur La Terrasse.

En 18-19, c'est la Cie Superprod de Céline Nidegger et Bastien Semenzato qui l'a investie ; trois grandes chaises en bois, des Ipads et des casques d'écoute pour une *Bibliothèque des projets non achevés ou simplement évoqués* qui répertorie, sous forme d'interviews filmées, des projets rêvés, imaginés, travaillés, conceptualisés, budgétisés, parfois même subventionnés, mais qui n'ont pas abouti à un spectacle.

Espace hybride à mi-chemin entre l'installation, le boudoir et le studio de tournage, la Cie Superprod a eu carte blanche pour faire vivre ce lieu et a créé, en toute fin de saison, inspiré de toutes ces rencontres, le spectacle *De grandes espérances*.

Plus de 3 ans après, le projet continue à vivre, il était dernièrement invité en Valais par l'édhéa, lors d'une carte blanche donnée au TLH de Sierre. La collection complète de la Bibliothèque est d'ailleurs toujours consultable en ligne.

www.bibliothequedesprojets.ch

Puis, c'est la costumière Valentine Savary qui a pris ses quartiers sur La Terrasse en septembre 19 en y installant son atelier de couture afin de fabriquer la robe du 18e siècle inspirée du portrait que Liotard avait fait de Madame d'Epinay. Un travail de fourmi que l'on a pu voir évoluer au gré de l'avancée de la création de la robe et une installation qui a été jalonnée de rencontres, débat, exposition… Malheureusement interrompue en cours de saison, Valentine Savary a néanmoins continué à coudre, broder, couper, faufiler dans le but de finaliser cette robe qui a été portée lors du spectacle *Madame De* présenté en septembre 2020. Une version performative du spectacle sera d'ailleurs créée au Château d'Yverdon le 3 octobre prochain.

Plus d'infos sur www.madamede.ch

Dernière occupation et pas des moindres, celle des 3615 Dakota, entre septembre 20 et juin 21, qui ont construit sur La Terrasse une grande boîte en bois ; on enlève ses chaussures, on pénètre dans un couloir-grotte et on se retrouve devant un écran et un joystick. C'était *Low Cost – Tripadvisor des futurs possibles* qui nous demandait de répondre à des questions existentielles (ou pas) à l'aide d'émoticônes ; le résultat-prédiction de ce que sera notre futur s'affichait sur un ticket craché par une imprimante.

www.3615dakota.ch

Et cette année alors ? Comme nous aimons bien tout changer au Grütli, nous avons proposé La Terrasse à plusieurs artistes. Ruth Childs & Cécile Bouffard, Eugénie Rebétez puis Oscar Gómez Mata seront s'y installeront entre septembre 21 et juin 22.

C'est la scénographe Vanessa Ferreira Vicente qui a transformé cet espace en cabinet d'artistes pour qu'il devienne à la fois un lieu de travail et un espace d'accueil pour le public ; tables, plantes, fauteuils, l'ambiance se construit au creux de l'été et sera dévoilée à l'automne prochain.

Un cabinet d'artistes qui évoluera au fil de l'année en fonction de son occupation, de ce que les artistes y déposeront, de ce qu'elles y feront, elles s'y rencontreront ou pas, s'y croiseront peut-être.

Les divers événements liés à La Terrasse seront annoncés prochainement.
Pour ne rien perdre, restez connectées !

Barbara Giongo

A *Bibliothèque des projets non achevés ou simplement évoqués*, Cie Superprod (Céline Nidegger et Bastien Semenzato)
B *Madame De*, Valentine Savary et Fabrice Huggler
C *Low Cost – TripAdvisor des futurs possibles*, 3615 Dakota
D Vanessa Ferreira Vicente, scénographe

A

B

C

D

Culture inclusive

Ce texte est écrit en FALC
FALC veut dire Français Facile à Lire et à Comprendre.

Le FALC utilise des règles.
Par exemple :
– Utiliser des mots simples
– Expliquer les mots difficiles
– Faire des phrases courtes
– Utiliser une taille plus grande pour écrire le texte

Beaucoup de personnes peuvent mieux comprendre les textes en FALC.
Par exemple :
– Les personnes en situation de handicap mental
– Les personnes avec un niveau de français basique

Le Grütli travaille pour être un théâtre inclusif.
Inclusif veut dire tout le monde est bienvenu.
Maintenant il y a des textes en FALC dans le journal et sur le site internet.
Il y a aussi un texte de présentation avec du vocabulaire plus compliqué.
Chaque personne peut choisir quel texte lire.
Et tout le monde est bienvenu au théâtre.

Le Grütli propose des sorties Relax.
Les sorties Relax ce sont des sorties culturelles inclusives.
Par exemple des sorties pour voir des pièces de théâtre.
Inclusive ça veut dire pour tout le monde.
Vous avez des questions ?
Contactez-nous, nous sommes Relax !
Plus d'informations : Marialucia Cali
marilu@grutli.ch

RE
RELAX

Enlever des barrières ensemble

Ce texte parle des initiatives du Grütli pour les personnes en situation de handicap.
Nous faisons des efforts pour rendre tout plus accessible :
– la billetterie
– notre buvette
– les spectacles
– la communication
– les loges

Pour moi inclusion signifie faire avec. Impossible de penser ou de faire pour les personnes en situation de handicap sans leur avis !

Le Grütli porte désormais le label Culture Inclusive. Nous nous engageons donc à travailler avec des personnes en situation de handicap pour améliorer nos mesures d'inclusion.

Le début des travaux du Label a été marqué par la Table Ronde qui a eu lieu le 9 juin dernier et que vous pouvez revoir, voir, écouter et réécouter sur nos réseaux sociaux et notre site internet.

Pour la première fois, cette table ronde interprétée en langue des signes française (LSF) marquait le début de l'aventure vers une manière de faire plus hybride. Pour la suite nous prévoyons d'avoir des interprètes LSF pour toutes nos rencontres et tables rondes.

Il y a 3 ans, sur proposition de Barbara et Nataly, nous avons commencé à faire des Relax : des soirées avec un accueil adapté, où la porte reste ouverte, où faire du bruit est permis. Une manière d'ouvrir le théâtre à tous les publics.

Une séance Relax ne s'adresse pas uniquement aux personnes en situation de handicap mais à tout le monde. Surtout aux personnes qui viennent au théâtre pour la première fois, les personnes qui ont besoin de se lever souvent ou qui produisent des bruits involontaires.

À Genève, d'autres institutions culturelles proposent des Relax, et nous nous sommes constituées en groupe de travail. Le grand défi de cette saison est de concevoir un programme inclusif avec la collaboration de l'atelier de graphisme de la Fondation Clair Bois et la relecture du FALC (Français, facile à lire et à comprendre) par des personnes de ASA Handicap.

Marilù Cali

Vous avez pu le constater dans ce numéro, le FALC fera désormais partie de tous nos supports de communication papier et en ligne.

Notre site internet va également se transformer. Pour cela nous avons fait appel à l'expertise de personnes aveugles qui pourront nous guider dans la mise en place d'un site internet plus accessible.

Pour ce qui concerne l'accueil du public, nous nous efforçons également de le rendre accessible : est-ce que la carte des boissons de notre buvette est assez lisible ? Est-ce qu'une personne en fauteuil roulant peut aisément acheter un ticket chez nous ?

Nous espérons également réaliser des travaux dans les loges pour accueillir encore mieux les artistes en situation de handicap.

Nous souhaitons aller encore plus loin, par exemple en abordant les combats croisés *crip and queer*, à l'intersection du handicap et des questions queer, portés par de nombreuses artistes.

Le Label constitue un engagement et un défi, celui de travailler sur l'inclusion à différents niveaux et sur différents aspects. Les personnes concernées vont travailler avec l'équipe du théâtre sur des projets de communication, de médiation, d'accueil, etc…

Cela impliquera également un engagement des artistes programmées et de vous, le public qui fréquentez nos salles.

Ce processus prendra du temps, car il s'agit d'une nouvelle manière de collaborer : il faut oublier certaines habitudes et être prêtes à apprendre une nouvelle manière de voir le monde.

Image : André André

Ce texte raconte l'histoire de la Compagnie Old Masters.
Une compagnie c'est un groupe d'artistes.
Dans la compagnie Old Masters il y a 3 personnes :
Sarah André, Marius Schaffter, Jérôme Stünzi.

Old Masters

la puissance de l'absurde et de la banalité

Le collectif Old Masters présente deux pièces au Grütli dans le cadre de La Bâtie – Festival de Genève : la création *Bande originale*, et la reprise de *Fresque*, leur 2e projet créé en 2016 au Théâtre de l'Usine.

Rencontre avec le trio Marius Schaffter, Jérôme Stünzi et Sarah André.

Depuis 2016, le collectif tisse au fil des spectacles un éloge de la banalité, une dissection de la puissance poétique et subversive qui se cache dans les petits riens. Leurs armes favorites ? L'absurde, la sincérité, a bienveillance, la beauté, la tristesse et la douceur.

Marius et Jérôme se connaissent depuis l'enfance. Pour un projet sur la nature morte, ils écument les musées et observent avec humour les peintures anciennes qui abordaient la perspective avec quelques difficultés, « *ou de la créativité* » corrigent-ils. En clin d'œil, ils créent leur jeune compagnie avec le nom de Old Masters.

Leur premier projet, *Constructionisme*, devait être un one shot : une conférence-performée pour l'inauguration d'une nouvelle faculté à l'UNIGE. Ils décident d'analyser un objet bricolé par leurs soins comme s'il s'agissait d'une œuvre majeure : « *On a construit n'importe quoi, et ensuite on a dit n'importe quoi, et ça nous a bien plu.* » Le pari de l'absurde séduit. En 2015, le projet remporte le concours Premio (organisé par le Pourcent culturel Migros et destiné aux jeunes compagnies de danse et de théâtre) puis débute une belle tournée en Suisse et à l'étranger.

En parallèle, ils soumettent l'idée de *Fresque* dans le cadre d'un appel à projet du Théâtre de l'Usine. Après avoir disséqué et analysé un petit objet, ils changent d'échelle : l'idée est de parler d'un objet monumental « *entre un mausolée et un temple, qui soit tout à la fois une œuvre d'art, un objet d'étude et un lieu de vie.* » Mais les deux compères n'ont pas d'expérience d'écriture, alors ils convient Sarah à collaborer ; « *car j'avais écrit huit phrases dans un bouquin.* », complète-t-elle. « *On a dû inventer une manière collective de te faire écrire* », poursuit Marius. Leur marque de fabrique est de ne jamais nouer de collaborations sur des compétences effectives, mais sur des envies communes et des intuitions, et de laisser libre champ.

Le trio se consolide avec l'arrivée de Sarah. Ils vivent l'expérience du collectif comme un engagement, une manière de vivre et de travailler assez radicale. « *Il y a souvent une tendance à la personnalisation dans les arts. On souhaitait sortir de l'idée de la personne providentielle. Dans toute création, l'expérience du collectif c'est ce qui est le plus proche de la vérité.* »

Fresque est donc le deuxième projet des Old Masters, et le premier du trio. Au centre du dispositif, un objet, sorte de meuble-bibliothèque, autour duquel se tissent les interactions entre deux personnages, Charlotte et Linus. L'objet est un support relationnel. Les deux personnages ne parlent que de l'objet, se parlent à travers l'objet. « *C'est une situation prototypique : la façon dont on se relationne avec les objets dit quelque chose sur la façon dont on se relationne avec d'autres. Dire 'Je trouve que c'est très réussi', c'est dire 'Tu me plais'.* » Pour les Old Masters, les affects sont des choses fondamentalement politiques. « *Les affects sont parfois niés par une approche trop rationnelle ou trop mentale. Les gens parlent beaucoup de ce qu'ils pensent, mais pas vraiment de ce qu'ils ressentent. Dans notre travail, on parle au contraire de ce que telle ou telle chose que l'on a créé – que ce soit des objets, des textes ou des situations - nous fait ressentir. On s'intéresse peu à ce que ça raconte théoriquement, mais on se demande 'Qu'est-ce que ça me fait ? Quand tu dis ça, ça me fait rire' ou 'Je trouve ça touchant'.* »

Chez Old Masters, une pièce de théâtre est une œuvre d'art totale. L'esthétique est souvent insolite, toujours radicale. « *On met au centre l'expérience, même si le dispositif est hyper classique : les gens sont assis, ils n'ont rien à dire.* » C'est l'utilisation de ce code classique, offrant un certain confort à la spectatrice, qui leur permet de développer des œuvres exigeantes, souvent absurdes, parfois difficiles à situer entre réflexion philosophique et satire malicieuse.

Le dernier opus, *Bande originale*, a pour point de départ l'œuvre musicale crée par Nicholas Stücklin, une bande originale de neuf instruments où chaque partition tisse un récit propre. Sur scène, trois présences discrètes, à la fois ultimes survivantes d'après l'apocalypse et ancêtres post-néolithiques, déroulent dans un texte surtitré un discours entremêlant revendications politiques, constats philosophiques et récits biographiques. Pourquoi avoir choisi d'être toutes les trois sur le plateau pour ce projet ? « *Ça s'est vite imposé lors de la création des masques. Ces trois personnages qui vivent dans cette grotte et racontent tout ça, en fait c'est nous. C'est un effet d'autobiographie du collectif.* »

Les projets se construisent à six mains. Les idées sont collectives, l'écriture part du travail sur le plateau, mais la répartition des rôles s'établit de manière « *à peu près claire* » au moment des prises de décision : Jérôme se charge de la scénographie, Sarah du texte, et Marius de la production et de l'organisation. Et la mise en scène ? « *Elle est partagée entre tout le monde, chacun à sa distance* » : Marius est sur le plateau (jeu), Sarah en est proche (texte, mouvements), et Jérôme plus à distance (lumière, son, musique). Une répartition qui finalement évolue, car depuis *Le Monde* (2019) et *Bande originale* (2021), tout le monde est sur le plateau, et l'habitude laisse place à une nouvelle fluidité. « *On a une façon très organique de travailler ensemble, on prend la place qu'on se sent de prendre, et c'est assez merveilleux.* » dit l'un. « *Faire un spectacle, c'est une infinité de choix. Comme tous les humains, on a très peur de faire des choix, mais c'est pas les mêmes choix qui nous font peur.* » ajoute l'autre. « *On a des caractères très différents, mais on a les mêmes goûts. La base pour que ça fonctionne, c'est qu'on a envie de faire le même spectacle.* », concluent-elles.

Anne-Claire Adet

Mais, la vie, c'est tout le temps.

PRINT

5 - 7 sept

Old Masters
Accueil

Dimanche 5 à 17h
Lundi 6 à 21h
Mardi 7 à 19h

Salle du Haut / 2e étage
Durée : 55 min

Un accueil en co-réalisation
avec La Bâtie – Festival
de Genève

Conception, construction, écriture	Sarah André, Charlotte Herzig, Marius Schaffter et Jérôme Stünzi
Interprétation	Charlotte Herzig et Marius Schaffter
Musique et sons	Nicholas Stücklin
Création lumière	Jonas Bühler
Administration	Laure Chapel – Pâquis production

Production
Old Masters

Co-production
TU – Théâtre de l'Usine Genève

Soutiens
Ville de Genève, Loterie Romande, Fondation Nestlé pour l'Art, Ernst Göhner Stiftung, Société des Interprètes Suisses, Fonds d'encouragement à l'emploi des intermittent.e.s genevois.es (FEEIG), CORODIS, Pro Helvetia, République et canton de Genève

Fresque

Fresque et *Bande originale* sont deux spectacles reportés de mars 21

Sur scène il y a 2 personnes avec de grosses perruques.
Les 2 personnes sont une comédienne et un comédien.
Les comédiens et les comédiennes sont des artistes.
Il y a un décor très grand.
Le décor ce sont les objets sur le plateau du théâtre.
Le plateau c'est la scène où les comédiens jouent.
Les 2 personnes sur le plateau parlent d'amour.

Pour celles et ceux qui auraient raté le début, *Fresque* est le 2e opus des Old Masters, créé en 2016, deux ans après *Constructionisme*. Il en est le prolongement, presque une pièce gigogne… Les objets y ont statut de personnage. Ici, une fresque. À dire vrai, cela ressemble plutôt à une très grande bibliothèque composée d'éléments d'isolation, assez géométrique et fine pour sembler être un tableau. Ce que confirment Charlotte et Linus lorsqu'elles prennent place sur une étagère (c'est bien une bibliothèque), dont elles décrivent à tour de rôle les étapes de réalisation (c'est bien une œuvre d'art). S'ensuit une succession d'inversions de rôles, de renversements, de discours à rebrousse-poil et de silences. Toujours en mouvement, la construction de la pièce et la nature de leur relation varient. Qui est l'autrice du module ? Ces deux-là s'aiment-elles ? Répondant à la logique de l'incertain, la réalisation de l'œuvre doucement, drôlement, brosse le tableau de nos certitudes en pièces détachées.

15 - 18 sept

Old Masters
Création

Mercredi 15 à 21h
Jeudi 16 à 21h
Vendredi 17 à 19h
Samedi 18 à 17h

Salle du Bas / Sous-sol
Durée : 80 min

Une création en co-réalisation
avec La Bâtie – Festival
de Genève

Création et mise en scène	Old Masters
Composition et création sonore	Nicholas Stücklin
Écriture	Sarah André, Marius Schaffter et Jérôme Stünzi
Scénographie et costumes	Jérôme Stünzi et Sarah André
Interprétation	Marius Schaffter
Création lumières	Joana Oliveira
Administration	Laure Chapel – Pâquis production
Diffusion	Tristan Barani et Camille Bono

Bande originale

Représentations en audio-description par Dire Pour Voir, visite du décor 45 min avant le début du spectacle et discussion à l'issue de la représentation

Sur scène il y a 3 personnes
Elles portent des costumes et des masques.
Elles parlent de leur vie quotidienne avec des surtitres.
Donc les 3 personnes parlent sans voix, mais avec les surtitres.
Les surtitres sont projetés en haut.
Il faut lire les surtitres pour comprendre l'histoire.

C'est une symphonie que les Old Masters mettent en scène, comme une brève histoire du monde avec grand orchestre, grotte et texte en surtitrage. Une lumière sublime souligne la dramaturgie de ces gestes héroïques et de ces tentatives d'incursions de petites musiques bricolées. Trois personnages aussi, trois personnages assis, à qui nous serions tentées d'attribuer les actions grandioses qui traversent cette ode au banal si originale.

Spectacle accessible aux personnes sourdes sans mesures spécifiques

Production
Old Masters

Co-production
Le Grütli – Centre de production et de diffusion des Arts vivants
Arsenic – Centre d'art scénique contemporain, Lausanne

www.oldmasters.ch

8-12 sept

Balestra
Cardellini
Gonzalez
Accueil

Mercredi 8 à 21h
Jeudi 9 à 17h
Vendredi 10 à 19h
Samedi 11 à 19h
Dimanche 12 à 17h

Salle du Bas / Sous-sol
Durée : 80 min

Conception et texte
Balestra
Cardellini
Gonzalez

Lumière
Edouard Hugli

Scénographie
Yves Besson
Laura Gaillard

Costumes
Marvin M'toumo
Sarah Bounab

Perruques
Katrine Zingg
Liliane Bütikofer

Création sonore
Andrès Garcia

Administration
Sarah Gumy

Avec
Rébecca Balestra

Un accueil en co-réalisation avec
La Bâtie – Festival de Genève

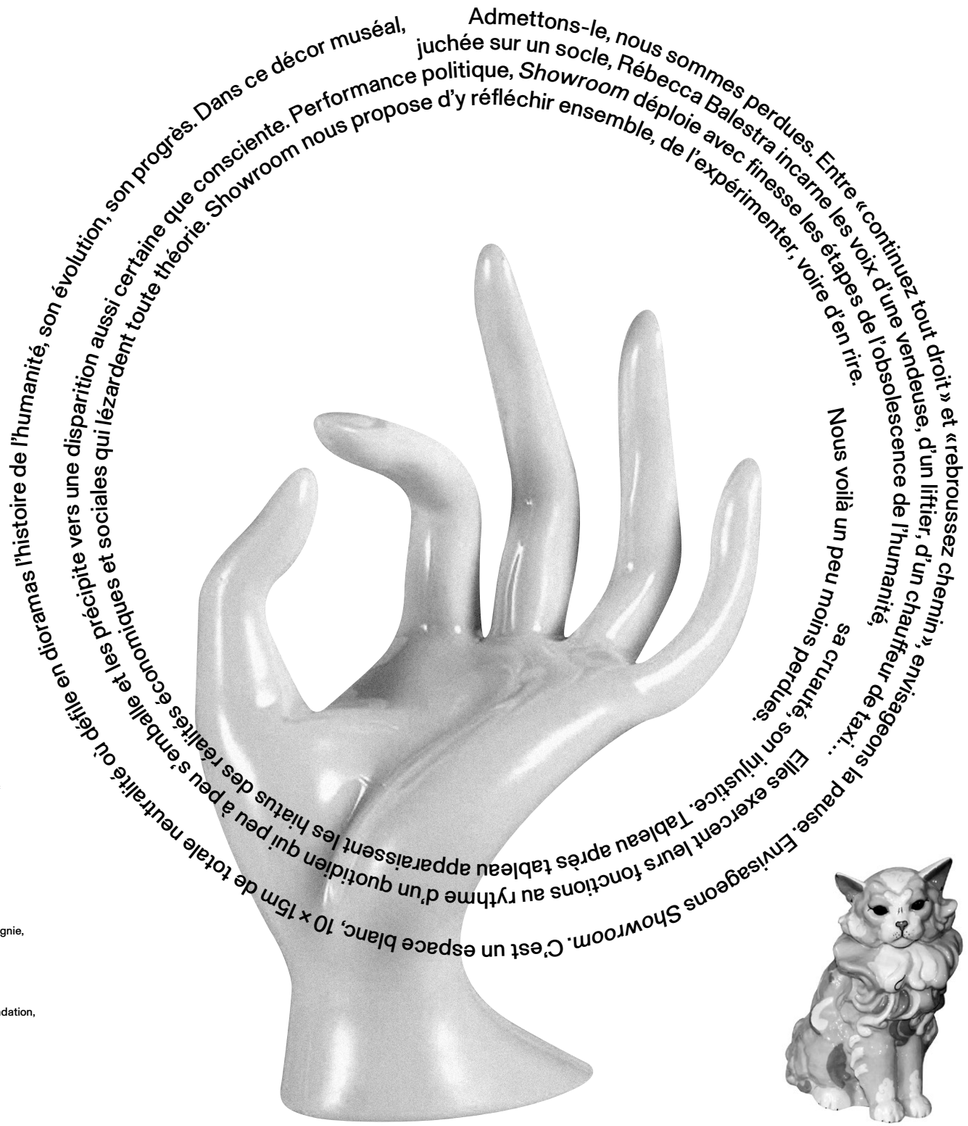
Production
K7 Productions & La Fur Compagnie,
Théâtre Vidy-Lausanne,
far° festival des arts vivants,
La Bâtie – Festival de Genève

Soutiens
Fonds de dotation Porosus,
Georg Waechter Memorial Foundation,
Fondation Jan Michalski,
Loterie Romande VD,
Fonds d'encouragement
à l'emploi des intermittent.e.s
genevois.es (FEEIG)

www.k7productions.com

S h o w r o o m

Showroom est un mot anglais.
Show veut dire exposition et room veut dire salle.
Showroom signifie : la salle d'exposition.
La comédienne sur scène joue différents rôles :
animatrice de foire, conductrice de taxi, caissière, vendeuse.
Elle montre sur scène des métiers de plus en plus rares.



9-18 sept

Forced Entertainment

Accueil

Complete Works: Table Top Shakespeare

En anglais courant, sans surtitres

Salle du Haut / 2e étage

Durée
Entre 100 et 120 min selon les dates, avec entracte de 10 min

Un accueil en co-réalisation avec La Bâtie – Festival de Genève

Le titre est anglais car les spectacles sont en langue anglaise.
Il y a 36 petits spectacles joués sur scène.
Ce sont des histoires écrites par Shakespeare.
Shakespeare était un écrivain anglais très célèbre né en 1564.
Dans chaque spectacle, une comédienne est assise derrière une table.
La comédienne raconte l'histoire.
Elle utilise des objets de la vie quotidienne
Par exemple une tasse ou des piles.

Jeudi 9

15h
Timon of Athens (Robin Arthur)
The Taming of the Shrew (Claire Marshall)

18h
The Comedy of Errors (Terry O'Connor)
Macbeth (Richard Lowdon)

21h
King John (Cathy Naden)
A Midsummer Night's Dream (Jerry Killick)

Vendredi 10

21h
Cymbeline (Terry O'Connor)
Twelfth Night (Jerry Killick)

Samedi 11

15h
Coriolanus (Jerry Killick)
All's Well That Ends Well (Claire Marshall)

18h
Richard II (Terry O'Connor)
Much Ado About Nothing (Richard Lowdon)

21h
Pericles (Cathy Naden)
King Lear (Robin Arthur)

Dimanche 12

15h
Love's Labour's Lost (Robin Arthur)
The Merchant of Venice (Claire Marshall)

18h
Henry IV, Part 1 (Jerry Killick)
Henry IV, Part 2 (Jerry Killick)

21h
The Merry Wives of Windsor (Terry O'Connor)
Othello (Cathy Naden)

Lundi 13

18h
Henry V (Claire Marshall)
Julius Caesar (Robin Arthur)

Mardi 14

18h
Henry VI, Part 1 (Richard Lowdon)
Antony and Cleopatra (Cathy Naden)

Mercredi 15

18h
Henry VI, Part 2 (Richard Lowdon)
Hamlet (Terry O'Connor)

Jeudi 16

18h
Henry VI, Part 3 (Richard Lowdon)
As You Like It (Robin Arthur)

Vendredi 17

21h
Richard III (Claire Marshall)
The Winter's Tale (Cathy Naden)

Samedi 18

15h
Titus Andronicus (Robin Arthur)
Two Gentlemen of Verona (Claire Marshall)

18h
Troilus and Cressida (Jerry Killick)
Romeo and Juliet (Terry O'Connor)

21h
Measure for Measure (Cathy Naden)
The Tempest (Richard Lowdon)

«*Il y a quelque chose d'émouvant à voir une orange avoir peur, une boîte de maquereaux tomber amoureuse, une bonbonne de laque être humiliée, un bâton de colle mourir*», témoigne un spectateur de *Complete Works*. Depuis 1984, la compagnie Forced Entertainment basée à Sheffield explore et explose les codes du théâtre afin de produire de nouveaux objets d'émotion. Pour l'intégrale des œuvres de Shakespeare, les six comédiennes se répartissent les trente-six pièces du Barde, opèrent un casting dans leurs placards, en retirent rose en porcelaine ou pot de moutarde, et se mettent à table. Sur fond de velours rouge, chacune de leurs histoires donne vie à ces drôles de marionnettes devenues Jules César, Hamlet, Coriolan, Roméo ou Juliette. C'est le pari gagné de cette compagnie : traduire la puissance du théâtre en récit dans une provocante, étrange et émouvante mise en scène domestique.

"*There is something moving about seeing an orange scared, a tin of mackerel falling in love, a can of hairspray humiliated, a stick of glue dying*," says a Complete Works audience member. Since 1984, Sheffield-based Forced Entertainment has been exploring and expanding the codes of theatre in order to produce new emotional objects. For the complete works of Shakespeare, the six actors divide up the 36 plays of the Bard, select a cast in their cupboards, bring out the china rose and the mustard pot, and sit down at the table. On a red velvet background, each of their stories gives life to these funny puppets who turn into Julius Caesar, Hamlet, Coriolanus, Romeo or Juliet. This is the company's winning gamble: to translate the power of theatre into a story in a provocative, strange and moving domestic production.

Conceived and devised by Forced Entertainment

Performers
Robin Arthur, Nicki Hobday, Jerry Killick, Richard Lowdon, Cathy Naden and Terry O'Connor

Director
Tim Etchells

Text
Robin Arthur, Tim Etchells, Jerry Killick, Richard Lowdon, Claire Marshall, Cathy Naden and Terry O'Connor

Design
Richard Lowdon

Sound & Lighting
Jim Harrison

Forced Entertainment Creative Team Tim Etchells (Artistic Director), Robin Arthur, Richard Lowdon (Designer), Claire Marshall, Cathy Naden and Terry O'Connor.

Production
Jim Harrison

Complete Works is a Forced Entertainment production.

Co-produced by Berliner Festspiele – Foreign Affairs Festival, Berlin and Theaterfestival– Basel.

www.forcedentertainment.com

Photos: Forced Entertainment

24-30 sept

1-3 oct

Nous / 1

Nous / 1 est un spectacle reporté de mars 20

Fabrice Gorgerat

Création

Ce spectacle parle d'homophobie et de racisme.
L'homophobie et le racisme sont des sentiments violents.
L'homophobie est la haine envers les personnes homosexuelles.
Le racisme est la haine envers les étrangers.
Dans ce spectacle il y a :
un monologue, une danse, des marionnettes avec les doigts.

Nous / 1 est une tentative de réponse(s) à l'horreur.

Vendredi 24 à 19h
Samedi 25 à 20h
Dimanche 26 à 18h

Lundi 27 Relâche

Mardi 28 à 20h
Mercredi 29 à 19h
Jeudi 30 à 20h
Vendredi 1er à 19h
Samedi 2 à 20h
Dimanche 3 à 18h

Salle du Bas / Sous-sol
Durée : 60 min

En juin 2016, quelqu'un s'introduit dans une discothèque à Orlando, en Floride et tue 49 personnes. Un endroit fréquenté par des jeunes, notamment LGBTQ+, qui viennent faire la fête, danser, écouter de la musique. Après Charlie Hebdo, après le Bataclan, les tueries s'accumulent aux tueries et attentats, revendiquées par des fanatiques de tout bord. Les médias, très rapidement, trouvent une réponse toute faite à ce massacre : le tueur serait un homosexuel refoulé. Il y avait une explication, un moyen de donner du sens. Ce n'était pas une abomination de plus mais le fait d'un pauvre type incapable d'assumer son homosexualité. Le réflexe d'auto protection opère : expliquer l'horreur pour y survivre, à n'importe quel prix.

L'histoire pourrait s'arrêter là. Mais la réponse des médias ne satisfait pas Fabrice Gorgerat : *« se pose la question de notre posture face à un monde de plus en plus insaisissable où une angoisse diffuse imprègne nos jours. Que faire, sommes-nous condamnés à subir cette angoisse ou à nous fourvoyer dans des explications données clés en main ? Y a-t-il une question de vie ou de mort à se tromper soi-même ? À partir de quel moment jouissons-nous de cette tromperie ? »*

Fabrice Gorgerat crée quatre soli, comme quatre tentatives de restitution des sentiments qui l'ont assaillis lorsque la nouvelle de la tuerie lui est parvenue. Non, ce n'est pas loin d'ici. Non, ce n'est pas seulement contre des jeunes ou prétendument contre la communauté homosexuelle. Non. C'est de nous qu'il s'agit, de nous toutes, la communauté des humaines, de celle qui danse, qui chante, qui écoute de la musique. Nous qui croyons à la force d'être ensemble, à l'énergie que procure le fait de partager une soirée et d'avoir du plaisir à le faire.

Ce massacre n'est-il pas plutôt le signe atroce d'une civilisation en déroute, en perte de repères ?
Nous / 1, ce sont quatre soli magistraux, quatre visions radicales ; avec ce travail, Fabrice Gorgerat saute dans le vide et nous fait comprendre qu'ici, le théâtre est un appel fondamental pour comprendre que NOUS sommes ensemble.

Concept et mise en scène
Fabrice Gorgerat

Dramaturgie
Yoann Moreau

Avec
Fiamma Camesi
Cédric Leproust
Ben Fury
Albert Ibokwe Khoza

Chorégraphie
Tamara Bacci

Scénographie / direction technique
Yoris Van den Houte

Costumes
Anna van Bree
Couturière
Dominique Chauvin

Création lumière et vidéo
Arié van Egmond

Création sonore et musique
Aurélien Chouzenoux

Responsable scientifique, coordination UNIL
Alain Kaufmann

Administration
Ivan Pittalis

Production
cie Jours tranquilles

Co-production
Le Grütli – Centre de production et de diffusion des Arts vivants

Soutiens
Ville de Lausanne, Loterie romande, Pro- Helvetia, Fondation Leenaards, Pour-cent culturel Migros

www.jourstranquilles.com

8-10 oct

Nous sommes partout

Spectacle accessible aux personnes avec déficience visuelle sans mesures spécifiques

Comité de rédaction anonyme

Création

Ce spectacle est une lecture de textes.
Ces textes parlent de : féminisme, écologie, manifestations politiques.
Le public peut lire les textes ou juste écouter la lecture des textes.
Le public peut sortir et entrer dans la salle à tout moment.

Vendredi 8 à 19h
Samedi 9 à 18h
Dimanche 10 à 18h

Salle du Haut / 2e étage

Durée : au minimum 2 heures, suivies d'une collation et possibilité de poursuivre.

Les représentations du vendredi et du dimanche sont inscrites dans la programmation de la Fête du Théâtre.

Nous sommes partout collecte et partage des voix antifascistes, féministes, anticapitalistes, antiracistes, antispécistes, de hackereusexs, des voix en lutte pour les droits des migrantexs, contre toutes les formes d'oppression de nos sociétés, pour les droits LGBTQIA+, contre les écocides, pour les droits des travailleureusexs du sexe, contre les violences policières, pour les droits des sans-papièrexs, pour l'autodétermination et l'émancipation de touxtes les travailleureusexs, contre la précarisation, contre le système carcéral et pour les ZAD.

Nous sommes partout est un regroupement de ressources aussi bien émotionnelles que psychotoniques : des récits de parcours militants, des tactiques, des outils de luttes et des stratégies. C'est un recueil de témoignages collectés sous forme de textes rédigés ou transcrits suite à des discussions orales. C'est une archive des luttes actuelles.

Nous sommes partout est un livre imprimé sur demande, disponible au plus bas prix possible. C'est aussi une édition numérique en accès libre, augmenté au fil du développement du projet.

Nous sommes partout est une série infinie de lectures collectives publiques à haute voix, organisées partout où ce sera possible.

Nous sommes partout entend être utile et donner du courage en partageant des témoignages qui peuvent aider à s'auto-organiser, à s'auto-éduquer, à donner et à trouver de la force et du love.

Nous sommes partout cherche à faire circuler des outils, des expériences et des trajectoires, des rages et des espoirs pour montrer que NOUS SOMMES PARTOUT.

Avec les contributions de
nombreuxses anonymes
Mikele
Faris
Oshose, Janko et Z
une militante du collectif R aux papiers suisses
Samba Truc
Ondine
D'jin Lylas
Collectif Bambou, S. et P.
une militante parmi d'autres
Antonia Undurraga
AL.
Loïc Valley
Collectif Amani
un collectif pour la défense des droits des TDS au sein de la Grève féministe et des Femmes Vaud
Hêvi
Elena et Rina
Les composteuses
El.
C. (en cours)

Direction administrative
Marine Magnin / Dreams Come True

Développement production et international
Judith Martin / Ligne Directe

Production créative et communication
Charlotte Terrapon / Dreams Come True

Coproduction : Le Grütli – Centre de production et de diffusion des Arts vivants, République éphémère, l'Abri

Soutiens : Pro Helvetia – fondation suisse pour la culture, Office fédéral de la culture et République et canton de Genève, Ville de Genève, Loterie Romande, Fondation Ernst Göhner, Fondation Jan Michalski pour l'écriture et la littérature, Fondation suisse des artistes interprètes SIS

Un projet conçu et produit par Dreams Come True, Hichmoul Pilon Production et le collectif anthropie

Qui sont les personnes qui forment le projet *Nous sommes partout* ?

Le groupe éditorial de *Nous sommes partout* : On est une grande équipe, une masse mouvante avec un mandala d'yeux kaléidoscopiques. Au sein du collectif qui récolte les textes, certaines personnes ont quelques années de « militantisme » dans les pattes, d'autres moins (ou elles s'engagent de manière différente), mais l'envie commune est de mettre en place une chaîne logistique et une bonne organisation dans le but de récolter une myriade de voix activistes.

Que nous racontent ces voix ?

Ces voix donnent des outils pratiques pour militer, pour tenir le coup psychologiquement ; elles se souviennent aussi de leurs débuts, pourquoi sont-elles passées à l'action ? Ce recueil de paroles se veut utile aux personnes qui le composent, mais aussi aux autres, une petite pierre de plus à l'édifice de la déconstruction.

Ces militantexs nous mènent vers des endroits qui nous sont parfois inconnus, nous dirigent vers des personnes et des collectifs auxquels on n'avait pas pensé. C'est aussi exclusivement à partir de leurs paroles que l'on tente de construire une lecture collective à haute voix qui tienne pour la version « scénique » et un bon recueil pour la version livresque.

Comment avez-vous abordé la répartition des rôles entre les militantexs qui fournissent les contenus et l'équipe artistique et de production du spectacle ?

L'équipe logistique contacte, transcrit des entretiens, tient un fichier Excel, vérifie que touxtes les militantexs soient bien payéexs, etc., mais cette équipe reste une base organisationnelle poreuse, un collectif de soutien. Le livre est édité par abrüpt (allez voir, iels sont super) et n'est pas signé, ou plutôt il est signé du nom de touxtes les personnes et collectifs qui participent au livre dans un désordre joyeux de pseudos et de noms de collectifs existants ou non. C'est l'identité multiforme et insaisissable d'une masse militante qui tantôt a besoin de crier sous le feu des projecteurs, tantôt se niche dans l'ombre et chuchote par nécessité. *Be water, my friend* disent certainexs militantexs à Hong-Kong.

Nous sommes partout est un spectacle reporté de décembre 20, épisode 4 de la série théâtrale « Vous êtes ici »

8 oct

Création

Vendredi 8 à 18h
Salle du Bas / Sous-sol

Entrée libre
Places limitées

Réservations auprès de
la Fête du Théâtre
reservations@fetedutheatre.ch
+41 22 908 2031

Miss None

www.superprod.ch

Répétition ouverte

L'équipe de *Miss None* vous invite à assister à un moment de répétition suivi d'une discussion dans la salle-même où se déploiera ensuite le spectacle. Une manière de découvrir le travail en train de se faire, d'être un instant au coeur de la création d'un spectacle avant de revenir pour découvrir l'objet terminé, un mois plus tard au Grütli.

Miss None est le titre de la pièce de théâtre originale que Manon Krüttli et Céline Nidegger ont commandé à l'auteur français Guillaume Poix et que nous présenterons au Théâtre du Grütli en novembre 2021.

Miss None est une pièce pour cinq actrices comme cinq versions d'une même femme qui s'appellerait Mademoiselle Rien.

Miss None c'est aussi le verso spectaculaire d'un projet intitulé *Le Projet Léger*, mené depuis le début de l'année 2020 en compagnonnage avec les artistes plasticiennes Dorothée Thébert Filliger et Jonas Bühler au Grütli.

Production: Superprod
Co-production: Le Grütli – Centre de production et de diffusion des Arts vivants
Partenariat: TPR – Théâtre populaire romand, La Chaux-de-Fonds

Texte
Guillaume Poix

Conception
Manon Krüttli
& Céline Nidegger

Mise en scène
Manon Krüttli

Jeu
Céline Nidegger
Aline Papin
Nora Steinig
et Lucie Zelger

Espace & photographie
Dorothée Thébert Filliger

Espace & lumière
Jonas Bühler

Son
Andrès Garcia

Costumes
Severine Besson

9-10 oct

Catalogue de Dérives

www.alakran.ch

Samedi 9 oct
Dimanche 10 oct

La Terrasse / 2e étage

Entrée libre
Accueil en continu
entre 11h et 15h

Conception et direction
Esperanza López
et Oscar Gómez Mata

Direction technique
Leo García

Production, administration
Aymeric Demay

Diffusion: Compagnie L'Alakran
Co-production: Azkuna Zentroa Alhóndiga – Bilbao

Les artistes Oscar Gómez Mata et Esperanza López proposent un ensemble de déambulations afin de travailler sur l'observation et l'exploration des paysages urbains quotidiens.

La dérive propose à chaque personne, en solitaire, d'établir des connexions entre le paysage et la vie intérieure. Ce n'est pas une balade classique, ni une visite guidée, historique, touristique ou culturelle. C'est une expérience individuelle dans le temps, une expérience méditative et poétique. Il s'agit principalement d'être là, d'accepter de renoncer à une manière logique de se déplacer, de rencontrer l'inconnu et de se laisser aller au voyage intérieur.

À partir de mai 2022, *le Catalogue de Dérives* prendra à nouveau ses quartiers sur La Terrasse avec des propositions déambulatoires concoctées spécialement pour Le Grütli.

Fête du Théâtre

La Fête du Théâtre est un festival dans plusieurs théâtres de Genève.
Un festival regroupe plusieurs événements artistiques.
Par exemple des spectacles ou des expositions.
Un festival a lieu toujours à la même période de l'année
On trouve le programme complet sur le site www.fetedutheatre.ch

Au Grütli, il y a trois activités:

1 La répétition de «Miss None» ouverte au public.
Une répétition c'est quand les artistes travaillent pour préparer le spectacle.
Le public pourra venir voir les artistes travailler et leur poser des questions.

2 Le «Catalogue de Dérives»
Une dérive est une promenade.
Le Catalogue de Dérives n'est pas un spectacle classique.
C'est une proposition de promenade.
Une artiste vous donne un papier avec des choses à faire durant la promenade.

3 Le spectacle «Nous sommes partout»
Vendredi 8 octobre et dimanche 10 octobre 2021

Le Grütli collabore avec la Fête du Théâtre qui se tient du 8 au 10 octobre.

Programme complet et réservations sur www.fetedutheatre.ch

Les rencontres du Grütli

Accessible aux personnes avec déficience visuelle sans mesures spécifiques

Parce que nous pensons qu'un théâtre ce n'est pas seulement des soirs de représentations, mais aussi un lieu de parole, de débats, de rencontres, un lieu qui peut générer de nouvelles manières d'être ensemble autour de thématiques (qu'elles soient sociétales, artistiques ou politiques, …), la programmation s'étoffe de rencontres. Tout au long de l'année, nous vous proposerons des rencontres avec des autrices (avec la complicité de la Librairie du Boulevard), des tables rondes sur des thèmes qui nous passionnent, et des moments d'échanges avec les artistes invitées.

Au Grütli vous pouvez assister à des rencontres.

Les rencontres sont des moments pour discuter et apprendre des nouvelles choses.

– Le 2 et 3 octobre il y aura des rencontres sur la non-binarité.

Une personne non-binaire n'est pas un homme et pas une femme.

– Le 21 octobre il y aura une rencontre avec Titiou Lecoq.

Le dernier livre de Titiou Lecoq parle d'histoire et des femmes.

Interprété en LSF (Langue des signes française)

2-3 oct

Focus sur la non-binarité

www.spielact.ch

Dans le cadre du festival Spielact, en collaboration avec l'association Ekivock

Le festival Spielact s'est donné pour mission de repenser un futur inclusif par les arts et le jeu. Pour sa troisième édition, le festival fait une escale au Grütli pour un focus sur la non-binarité. Au programme: des ateliers, une table-ronde et des moments d'échange.

Rencontre d'un autre genre – Atelier

Samedi 2 oct
10h30 / 14h

Durée: 1h30
Salle du Haut / 2e étage

Un jeu narratif pour mieux comprendre les enjeux liés aux transidentités, à la non-binarité et à l'identité de genre. Incarnez un groupe d'extraterrestres fraîchement débarquæs à Genève qui ignorent tout des notions de genre.

Conception: Clém Künzler et Romane M. Serez

Iels sont nombreuxses, fluides et non-binaires
Comprendre la non-binarité – Table ronde

Samedi 2 oct
17h

Durée: 1h30
Salle du Haut / 2e étage

Entrée libre

L'idée que l'humain est nécessairement divisé entre masculin et féminin a fait son temps. Être non-binaire, c'est ne pas situer son genre dans le schéma binaire homme-femme. On peut être ni homme ni femme, les deux à la fois, un peu plus l'un que l'autre ou encore l'un ou l'autre par alternance… Le genre forme un spectre, et il existe des dizaines d'identités de genre non-binaires plus spécifiques, comme agenre ou gender-fluid.

Ce n'est ni nouveau, ni anecdotique: 14% des 18-44 ans ne se reconnaissent pas dans la binarité homme/femme en France. Dans une société où la binarité s'impose partout (dans l'habillement, le langage, le sport, l'administration, etc.) comment exister en affirmant un genre qui s'échappe des normes binaires?

Non binaire Spiel Space – Rencontre et fabrique de fanzine

Dimanche 3 oct
de 13h à 20h

Salle du Haut / 2e étage
Entrée libre, à tout moment

Espace d'échanges et création de fanzine en mixité choisie
(personnes non-binaires et en questionnement)

Café, thé et coin chill

Rencontre avec Titiou Lecoq

Jeudi 21 oct
20h

Salle du Haut / 2e étage

Autour de son livre *Les grandes oubliées: pourquoi l'histoire a effacé les femmes* (2021, Éd. L'Iconoclaste).
À chaque époque, des femmes ont agi, dirigé, créé, gouverné mais elles n'apparaissent pas dans les manuels d'histoire. Du temps des cavernes jusqu'à nos jours, l'autrice passe au crible les découvertes les plus récentes, analyse les mécanismes de la domination masculine et présente quelques vies oubliées.

En collaboration avec la Librairie du Boulevard

Accès

Le Grütli encourage la mobilité douce!
À pied, à dix minutes de la gare Cornavin

En transports publics:
Tram 15, Bus 2, 19 et 33 – Arrêt Cirque
Tram 12 et 18 – Arrêt Place Neuve

En voiture: Parking de Plainpalais

Tarifs au choix

L'accès à notre théâtre est pour toutes et pour chacune. Et les biens immatériels qu'il permet d'aborder sont, selon nous, proprement inestimables: soit leur valeur dépasse tout ce qu'on pourrait estimer, soit on ne peut leur donner de valeur marchande, car les œuvres créées par les artistes sont destinées à appartenir à toutes et à chacune, comme l'air, la terre, ou le soleil…

Donc, c'est au choix de chacune, de 0 à 100.–

☐ 0.–
☐ 5.–
☐ 10.–
☐ 15.–
☐ 20.–
☐ 25.–
☐ 30.–
☐ 50.–
☐ 100.–
○ +?

Réservations

La réservation est vivement conseillée.

En ligne: www.grutli.ch
(sauf pour la Bâtie)

Par téléphone: +41 22 888 44 88
(sauf pour la Bâtie)

Par mail: reservation@grutli.ch
(sauf pour la Bâtie)

Les spectacles débutent à l'heure, toute place non retirée 10 min avant la représentation est libérée et remise à disposition du public en liste d'attente. L'entrée dans la salle après le début du spectacle est parfois impossible.

Merci de nous prévenir en cas d'annulation de votre réservation afin que nous libérions votre place.

Buvette

La buvette du Théâtre (à prix doux et avec des produits locaux) ouvre une heure avant les spectacles et le reste après les représentations. Si tout va bien…

Inclusion

Le féminin générique est utilisé au Grütli et inclut sans discrimination les femmes, les hommes, et toutes les personnes ne se reconnaissant pas dans cette division binaire des genres.

Partenaires

AVEC LE SOUTIEN DE LA VILLE DE GENÈVE
CHÉQUIER CULTURE
20 MINUTES
LE COURRIER
LE PROGRAMME.CH
théâtre de poche | hédé-bazouges
balsthal
subs
Embassy of Foreign Artists
Geyser
librairie du boulevard
INCLUSIVE CULTURE · CULTURE INCLUSIVE
RÉPUBLIQUE ET CANTON DE GENÈVE
POST TENEBRAS LUX
LaBâtie Festival de Genève
I♦théâtre
SPIELACT FESTIVAL

Le Grütli fait partie d'un réseau suisse en construction avec les institutions suivantes: Südpol (Lucerne), Tanzhaus (Zurich), Arsenic (Lausanne), TLH (Sierre), Performa Festival (Arbedo – TI), Belluard Festival (Fribourg), Roxy (Birsfelden – BS)

L'équipe

Àdria Puerto i Molina
Adrielly Ferreira Machado
Alexandre Auer
Alix Bowen
Anne-Claire Adet
Antonio Provenzano
Aurélie Menaldo
Barbara Giongo
Barbara Meuli
Benjamin Ducrot
Chloé Delarue
Coline Mir
Daniel Emery
David Mamie
Donatien Roustant
Dorothée Thébert Filliger
Jeanne Kichenassamy-Rapaille
Joana Oliveira
Lise Leclerc
Marc Le Roux
Marc Borghans
Marialucia Cali
Marie Van Berchem
Mélissa Mancuso
Milija Pajic
Nadan Rojnic
Nataly Sugnaux Hernandez
Nicolas Beguin
Nicola Todeschini
Sonia Chanel
Tamara Bacci
Thierry Court
Videocraft
Vincent Devie
Wonderweb

Association Le Grütli – Centre de production et de diffusion des Arts vivants
Caroline Barneaud, Martha Monstein, Carole Rigaut

Impression Atar Roto Press SA

Accessibilité

Le Grütli est pourvu d'un ascenseur et toutes les salles sont accessibles pour les personnes à mobilité réduite.

Plus d'informations sur:
www.culture-accessible.ch

culture accessible genève

Septembre-Octobre 21

5-7 sept
Di 17h
Lu 21h
Ma 19h
Fresque
Old Masters
Salle du Haut

8-12 sept
Me 21h
Je 17h
Ve / Sa 19h
Di 17h
Showroom
Balestra
Cardellini
Gonzalez
Salle du Bas

9-18 sept
Horaires
voir page 7
Complete Works:
Table Top Shakespeare
Forced Entertainment
Salle du Haut

15-18 sept
Me / Je 21h
Ve 19h
Sa 17h
Bande originale
Old Masters
Salle du Bas

Dans le cadre de La Bâtie – Festival de Genève / Réservations : www.batie.ch

24-30 sept
1-3 oct
Me / Ve 19h
Ma / Je / Sa 20h
Di 18h
Nous / 1
Fabrice Gorgerat
cie Jours tranquilles
Salle du Bas

2-3 oct
Sa
Atelier 10h30 et 14h
Table ronde 17h
Di
Activités en mixité choisie
(personnes non-binaires et en questionnement)
de 13h à 20h
Salle du Haut

8-10 oct
Ve 19h
Sa / Di 18h
Nous sommes partout
Dreams Come True,
Hichmoul Pilon Production,
anthropie
Salle du Haut

8-10 oct
La Fête du Théâtre

Ve 18h
Répétition de *Miss None*
Manon Krüttli
Céline Nidegger
Cie Superprod
Salle du Bas

Sa 11h-15h
Di 11h-15h
Catalogue de Dérives
Oscar Gómez Mata
Cie L'Alakran
La Terrasse / 2e étage

21 oct
Je 20h
Rencontre avec Titiou Lecoq
Les grandes oubliées : pourquoi l'histoire a effacé les femmes
Salle du Haut

Sauve tes dates !

Novembre 21

2-14
Miss None
Manon Krüttli
Céline Nidegger
Cie Superprod

17-30
Ouverture nocturne
Lucile Carré
Le BlackPoolClub

Décembre

3-14
Partir
Jean-Daniel Piguet
Cie Daniel Blake

10-19
Justice(s)
Vincent Collet
Exposition / Halle Nord

16
Rencontre avec Amandine Gay
Une poupée en chocolat

17-19
Taking Care of God
Soraya Lutangu Bonaventure
Jeremy Nedd
Eternal

Image : *Bande originale*, Old Masters

Ça, c'est le moment que je préfère.

Le Grütli Centre
Le Grütli de production
Le Grütli et
Le Grütli de diffusion
Le Grütli des Arts vivants

Général-Dufour 16
CH-1204 Genève
+41 (0)22 888 44 88
reservation@grutli.ch

www.grutli.ch
Le Grütli – Centre de production et de diffusion des Arts vivants est soutenu par le Département de la culture et de la transition numérique de la Ville de Genève